

Théâtre : Catherine Zambon crée « Catarineto »

Sur la scène du théâtre devenue tiède cour provençale, une histoire sensuelle et profondément humaine, qu'inspire la nature dans ce qu'elle a de plus charnel. La première d'une création dramatique boulonnaise...

UN beau et grand moment dramatique nous est offert, dès ce soir, par le théâtre de l'Engence et Françoise Barret qui créent à Boulogne « Catarineto » dont la répétition générale nous a laissé une très forte impression. Que de

verve, d'images, de poésie dans le texte de Catherine Zambon qui a mis en scène, avec la collaboration de Bruno Abraham-Kremer des dialogues qui palpitent de vie.

Il lui fallait de l'audace, à ce jeune auteur, pour s'inspirer ainsi

de l'oeuvre monumentale de l'entomologiste Jean-Henri Fabre. Mais l'idée était excellente et « Catarineto » la prouve, en nous faisant respirer, pendant près de deux heures l'air de la campagne méditerranéenne peuplée de cigales, de grillons, d'araignées et aussi de bêtes à Bon Dieu. De bêtes à Bon Dieu car Catherine, le personnage central, est la catarineto du paysan provençal. Un animal qui sous ses apparences sympathiques, dévore tout ce qui l'entoure.

C'est un peu le cas de Catherine dont le prétendant, Forget, un vieil et savant entomologiste, n'apparaîtra que dans la bouche des protagonistes : l'Aveugle, l'amant de Catherine, et Simon, le frère de retour au pays qui retrouve, avec sa soeur, de doux et puissants souvenirs d'enfance.

La pièce baigne en permanence dans une atmosphère charnelle et sensuelle où l'homme est totalement intégré à la nature qui colle à la peau sur laquelle se mélangent la sueur, la poussière, les fortes essences des plantes gorgées de soleil.

Atmosphère servie par la musique étrange, inquiétante, syncopée de Tazartes, par le décor de Raymonde Couvreur qui autorise la mise en scène très dynamique, avec des personnages toujours mobiles, voire voltigeants, que signe Catherine Zambon.

Les comédiens n'évoluent pas, en effet, sur « les planches » mais marquent de leurs pas, de leurs mains, l'épaisse couche de tourbe dans laquelle sèche une vigne morte, dans laquelle sont plantées les solides fondations de la cabane, avec sa haute et périlleuse terrasse où l'aveugle à tâtons, se déplace avec une surprenante adresse.

C'est Bruno Abraham-Kremer qui donne vie à ce personnage pétri d'humanité et profondément attaché à la terre dont il cueille les fruits, au jour le jour. L'acteur, avec talent, lui donne un magnifique relief. Et nous buvons, dans sa bouche, l'amour d'un monde qu'il ne voit pas, mais dans lequel évolue un léger papillon : Catherine. Elle est belle, spontanée, sensuelle, enjouée. Ses mystères, peut-être sa cruauté, nous troublent. Comment ne pas aimer la belle actrice qui l'incarne, Cécile Espérou ?

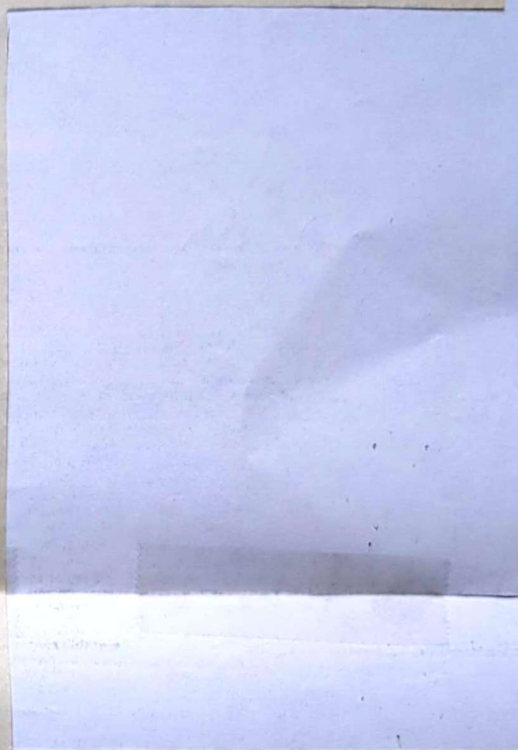
Quant à Simon (Jean-Yves Roan), c'est l'homme de la ville qui, au premier abord, ne paraîtra pas bien sympathique. Son goût des choses modernes semble plein de futilité, et bien fade en comparaison avec la truculence des autres personnages.

Mais progressivement, et l'excellent jeu du comédien n'y est pas étranger, Simon va prendre de l'épaisseur, retrouver ses racines, évoquer le passé, établir de nouveaux contacts avec l'aveugle et la Catarineto.

Catherine Zambon a mis infiniment de chaleur humaine dans chaque instant d'une oeuvre qui de comédie souriante deviendra progressivement plus grave, laissant à chacun le temps d'évoluer dans son histoire.

Coup d'accélérateur : le quatrième personnage, qui restait dans sa cage, va en surgir. Catherine, la maîtresse de l'araignée, va l'utiliser comme une arme contre son amant. L'Aveugle va-t-il en mourir ? La Catarineto disparaît et Simon crie son angoisse.

N'en disons pas davantage, sinon que Catarineto, oeuvre dramatique moderne, n'en est pas moins écrite avec les mots du coeur. C'est un hymne à la vie, à l'instinct, aux choses simples comme le rut des papillons



Le frère et la soeur : un amour d'enfance ?

(Ph. "La Voix")

de nuit qui par certaines trouvent, malgré l'ombre, la cachette de la femelle.

vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h, au théâtre municipal. Une authentique création dramatique boulonnaise, ça ne se manque pas !

Texte et photos : Dominique ARNAUD



Un temps fort : Simon et l'Aveugle.

(Ph. "La Voix")



Belle dans sa robe de mariée.

(Ph. "La Voix")



Une oeuvre profondément humaine.

(Ph. "La Voix")

“Catarineto” de Catherine Zambon: retour aux sources pour coeurs déchirés

Le Théâtre de l'Engence que dirigent Catherine Zambon et Françoise Barret, a présenté une oeuvre dramatique contemporaine, au théâtre municipal de Boulogne, intitulée “Catarineto”.

Le texte mis en scène par l'auteur, assistée par l'un des interprètes, Bruno Abraham-Kremer. Un texte fort où la nature humaine se débat au coeur de la Mère Nature.

Catherine, surnommée Catarineto, l'autre nom donné à la coccinelle, insecte à double facette, à la fois bête à bon Dieu et farouche tueuse.

Catherine (Cécile Espérou) est une femme-enfant qui assume difficilement un amour incestueux avec son frère remontant à leur enfance, tout comme son frère Simon (Jean-Yves Roan) d'ailleurs!

Leurs retrouvailles en Provence, dans ce pays où ils ont laissé des

mondes indéchiffrés, va faire resurgir ces démons des profondeurs de leur coeur torturé, où un nouvel amour n'a pas trouvé de place.

Cécile Espérou interprète avec beaucoup de sensualité. Catarineto. Un personnage plein de mystère, qui laisse planer une sensation trouble. Atmosphère rendue encore plus mystérieuse avec la musique lancinante de Tazartes. Lorsque Simon apparaît, Catherine s'est éprise d'un aveugle (Bruno Abraham-Kremer).

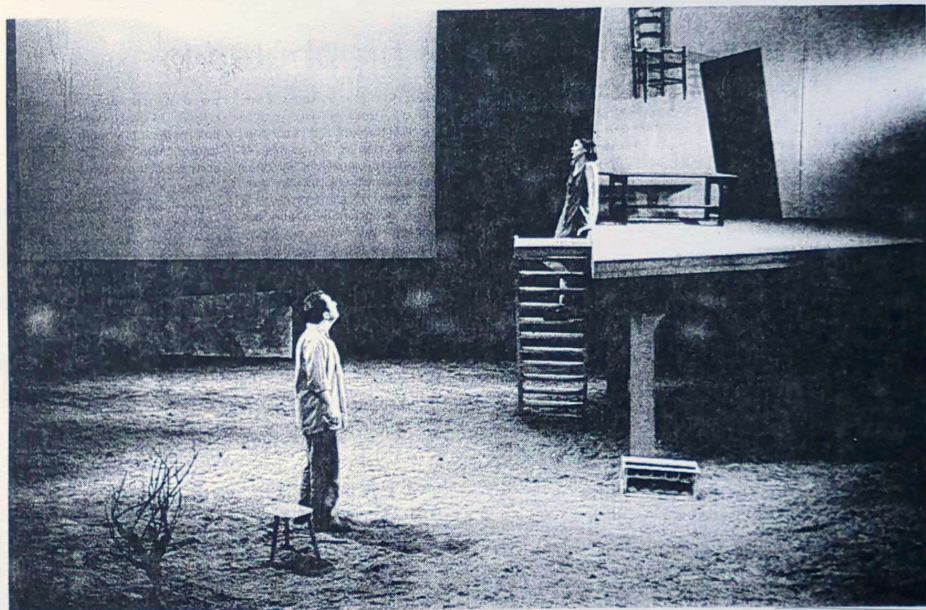
Catherine n'a pas à craindre “le regard de l'Autre” avec cet homme attaché aux vraies valeurs de la terre, qui l'a rééquilibrée. Pour faire évoluer ses personnages dans ce décor rural (fort bien rendu par la décoratrice Ray

monde Couvreur), austère, loin de la civilisation. L'auteur s'est inspiré du travail scientifique de l'entomologiste Jean-Henri Fabre. Elle joue avec les pulsions animales et homicides de Catherine qui vont se manifester par l'intermédiaire d'une araignée, qu'elle garde dans une cage et qui la fascine.

On se souviendra aussi de l'engagement physique des trois comédiens (peut être un peu trop bon dissants) et de l'interprétation de Jean-Yves Roan et de celle de Bruno Abraham-Kremer, deux comédiens, qui ont déjà une belle expérience de la dramaturgie leur permettant de donner à leurs créations, ampleur et force.

Philippe HARBART

Philippe HARBART



Une vigne, une cabane, la terre de Provence : un remarquable décor.